

## EN COULISSES

Chaque semaine, « L'Hebdo » lève le rideau pour vous faire découvrir les secrets d'un artiste, les coulisses d'un spectacle ou d'un métier.

# Gianfranco Rosi

## Dans les valises du pape François

Le réalisateur italo-américain signe un documentaire de 80 minutes sur les voyages du pape, dont il a retracé les pérégrinations, marquées par les drames de ce temps, de Lampedusa à la guerre en Ukraine.



### Un portrait saisissant

#### In viaggio

Le film de Gianfranco Rosi offre pendant quatre-vingts minutes la possibilité de suivre le pape François en voyage, de Lampedusa au Canada, en passant notamment par le Chili, Malte, le Mexique, Israël et la Palestine. Au-delà du saisissant portrait, sans commentaire, d'un pape globe-trotteur, Rosi parvient à tracer un fil conducteur à travers les pérégrinations d'un homme en blanc allant à la rencontre des misères du monde, décidé à voir en face les conséquences de la guerre, des divisions et de la haine. Et tentant d'appeler le monde à changer de trajectoire. Quitte à prendre le risque de crier dans le désert. En salles le 14 décembre



Ralentir

Mais qu'est donc venu faire là Gianfranco Rosi ? Réalisateur bardé de prix, Lion d'or à la Mostra de Venise en 2013, Ours d'or à Berlin trois ans plus tard, auteur de documentaires aux quatre coins du monde, comment s'est-il retrouvé à signer *In viaggio*, ce documentaire qui doit sortir dans les salles obscures le 14 décembre et qui est consacré... au pape François ? Quatre-vingts minutes dans les pas de l'homme en blanc en voyage à travers le monde.

Pour cela, il a fallu en passer par une immersion en eaux profondes, à travers huit cents heures d'images d'archives fournies par le Vatican. Presque dix années de voyage, depuis le pèlerinage initiatique de celui qui était alors devenu le pape François, en 2013, sur l'île de Lampedusa (photo ci-dessus), point central de la crise des migrants en Europe, où venait – encore – d'échouer, quelques heures plus tôt, un bateau venu d'Afrique, et de périr – encore – ceux qui espéraient trouver en Europe une vie meilleure. Rien d'évident pour ce documentariste italo-américain né il y a 59 ans



à Asmara, en Érythrée, où son père – « qui n'était pas catholique, alors que ma mère l'était », dit-il aujourd'hui – travaille alors comme banquier. Depuis, il a vécu aux États-Unis, a fait le tour du monde plusieurs fois, après avoir été éduqué dans des écoles la-salliennes par des « maîtres merveilleux » lorsqu'il vivait en Afrique. Il

est toujours resté « non catholique, mais pas athée », insiste-t-il. « Mon esprit est toujours guidé par une spiritualité intérieure », poursuit-il. Avant de laisser transparaître sans trop se forcer une réelle admiration pour le pape. « Je cherche sans cesse un guide. Et peut-être qu'avec ce pape, j'ai trouvé un guide spirituel, au sens fort du terme. »

À vrai dire, avant 2016, Gianfranco Rosi ne connaissait pas vraiment François. C'est à cette date qu'il a réalisé *Fuocammare*, un documentaire de plus d'une heure sur le drame de Lampedusa. « Nos destins se sont croisés », souffle le réalisateur, en allumant une première cigarette, qui sera suivie de nombreuses autres au cours de l'entretien. Ce dimanche soir, il s'est emmitouflé dans une parka noire, bonnet sur son crâne rasé et lunettes noires. Depuis Milan, il a accepté de donner cette interview, entre un voyage à Amsterdam et un autre à Paris, et a consenti à allumer la caméra de son ordinateur. Quelques instants. « Tu mexcuseras, j'étais Zoom, je déteste ça », commence celui qui préfère manifestement être derrière la caméra.

Après Lampedusa, qui fut le premier lieu du « croisement » entre l'homme de foi et l'homme du cinéma intervint un second, quelques années plus tard, à l'occasion d'un autre documentaire, *Notturmo*. Dans ce film, le réalisateur se rend aux frontières de la Syrie, du Liban, du Kurdistan et d'Irak... Une région vers laquelle François fait route lui aussi au printemps 2020, lorsqu'il réalise son voyage historique en Irak.

Pour Gianfranco Rosi, qui conçoit ses documentaires comme autant de « voyages intérieurs », ce périple de François dans les terres bibliques est le signe qu'il faut s'intéresser de près à ce voyageur hors du commun qu'est le pape. Au cours de ses trente-huit déplacements à l'étranger entrepris depuis le début de son pontificat, François « n'a jamais voyagé pour faire du prosélytisme », décrit Rosi, qui revendique avoir voulu faire un film « sans théologie, ni idéologie ».

Pourtant, *In viaggio* est rempli de ces silences observés par le pape lorsqu'il prie ou écoute ceux qui lui parlent. « C'est un homme qui regarde et qui écoute. Lorsqu'il est face à une foule, on dirait qu'il regarde chaque personne présente. Et quand il te salue, tu as l'impression qu'il ne voit que toi. Il a une énorme capacité à être présent. » Lui-même a pris part à deux voyages, à Malte, en mars 2022, et au Canada, en juillet de la même année.

Le réalisateur y salue François dans l'avion, comme tous les journalistes embarqués à bord. Pourtant, ce n'est pas en journaliste, mais bien en cinéaste qu'il observe les pérégrinations de François à travers le monde. Rosi y voit une « Via Crucis » (un « chemin de croix ») traversée par François, aux périphéries du monde. « J'ai fait un film sans frontière sur un pape sans frontière, poursuit-il. Ce qui me frappe, c'est ce pape qui parle à tous, de manière universelle, de l'Orient à l'Occident, du Nord au Sud, aux riches et aux pauvres. » Mais au fond, que changent vraiment tous ces voyages ?

« Ça change la vie des gens qui le rencontrent, répond le cinéaste. Évidemment, il n'arrête pas les guerres et ne résout pas les crises. C'est d'ailleurs pour cela que se dégage de lui une forme de solitude. Au fond, j'ai voulu rendre un hommage à un homme qui essaie de changer quelque chose. »

Loup Besmond de Scunecville (à Rome)



AGENCE FRANCE PRES